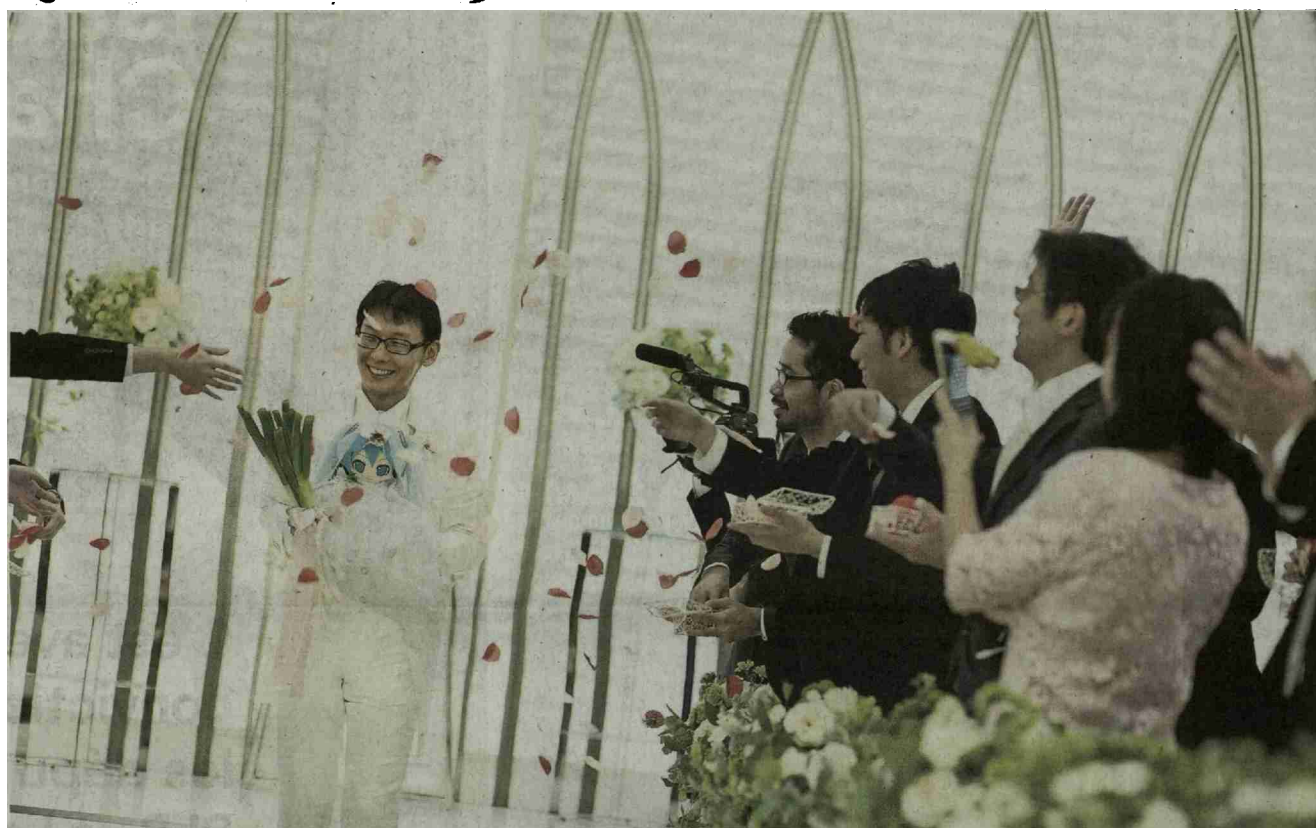


De tout temps et en tout lieu, les humains ont développé des sentiments amoureux envers des objets

Quand un objet nous rend tout chose



En 2018, Kondô Akihiko a épousé Hatsune Miku, une pop-idole numérique et l'élue de son cœur. Kondô Akihiko

« AUDE-MAY LEPASTEUR

Anthropologie » Lester Gaba était un designer de vitrine américain. Dans les années 30; il conçut pour un grand magasin new-yorkais une nouvelle ligne de mannequins, les Gaba Girls, inspirées par des femmes de la société mondaine. Parmi ces poupées grandeur nature se trouvait Cynthia, une «femme» si spéciale aux yeux de Lester qu'elle emménagea rapidement avec lui. Bientôt, on put rencontrer Cynthia

et Lester un peu partout: au théâtre, au restaurant, jusque sur la couverture de *Life Magazine*. Seule la guerre devait les séparer. Coup de pub génial ou réel idylle?

L'histoire de Lester Gaba témoigne du fait que, de tout temps, les êtres humains se sont attachés aux objets, leur prêtant une intentionnalité, leur témoignant tendresse, lorsque ce n'est passion. Agnès Giard ne dit pas autre chose lorsque, dans le nouveau numé-

ro de la revue *Terrain*, elle aborde la question des *Amours augmentées*. Ce soir l'anthropologue, membre du groupe de recherche européen EMTECH (Emotional Machines: The Technological Transformation of Intimacy in Japan) à la Freie Universität Berlin et chercheuse associée à l'Université de Paris Nanterre sera au Musée d'ethnographie de Neuchâtel pour un apéro-débat sur le thème.

LA LIBERTÉ

La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse jour./hebdom.
Tirage: 36'282
Parution: 6x/semaine



Page: 25
Surface: 104'374 mm²

Ordre: 38017
N° de thème: 038.017

Référence: 81846095
Coupage Page: 2/3



«C'est en créant des liens que nous, humains, sommes au monde» Agnès Giard

Qu'entendez-vous quand vous parlez d'«amours augmentées»?

Agnès Giard: C'est une allusion à l'expression «réalité augmentée», le fait d'apposer un filtre d'information par-dessus le monde réel. Quand je parle d'amours augmentées, je fais référence à la capacité de l'humain à superposer à la réalité telle qu'elle est socialement perçue un filtre supplémentaire, une projection émotionnelle, un imaginaire désirant. On peut ressentir des choses à propos d'un objet. C'est quelque chose de normal.

La revue Terrain s'ouvre sur le récit du mariage du Japonais Kondô Akihiko avec une pop-idole numérique, Hatsune Miku. N'est-ce pas là un phénomène purement contemporain? Les gens s'éprennent-ils vraiment autrefois d'objets?

Evidemment. Laura Bossi a par exemple montré dans *De l'agalmatophilie* comment les gens s'attachaient aux statues. Au XIX^e siècle, dans certains musées et parcs, des gardiens protégeaient ses dernières des ardeurs d'admirateurs. Peu importe le contexte, il y a une tendance de l'humain à s'approprier son environnement en lui attribuant une conscience, une capacité à désirer. Cela est d'autant plus vrai que

de nombreuses sociétés ne partagent pas notre rapport d'objectification rationnelle et déshumanisante à l'environnement. La distinction entre humain et non-humain est une fausse évidence, une construction historique héritée entre autres du christianisme.

Accorder une âme aux objets, cela remet-il en cause la supériorité de notre espèce?

Dans la culture occidentale, il y a une crispation autour de la singularité humaine. C'est la place de l'homme au sommet de la pyramide des règnes – animal, végétal, minéral – qui justifie notre rapport de prédation au monde. Si ce qui nous entoure cesse d'être une simple «ressource» à exploiter, c'est tout le système qui s'écroule.

En matière d'attachement, tous les objets sont-ils égaux?

La «légitimité» de l'attachement à un objet dépend de l'époque et de la culture. Mais généralement, on pourrait dire qu'il est considéré comme relativement logique de s'attacher à un objet anthropomorphique, dans la mesure où cet objet est commercialisé comme partenaire. Sans pouvoir prétendre que cela soit bien vu, le fait d'aimer sa *love doll* choque probablement moins que d'avoir un rapport avec une enceinte acoustique ou d'épouser le Mur de Berlin.

Comment explique-t-on traditionnellement ce genre de phénomènes?

Notre société a produit deux types d'analyses. D'abord l'analyse psychologique ou psychiatrique qui interprète ces phénomènes sous le prisme de la déviance, de la pathologie. Cette interprétation repose sur l'idéal bourgeois d'un être humain libre car non aliéné par des sentiments. Toute forme de passion «excessive» est dès lors considérée comme un désordre: on ne saurait être «sain» si l'on désire dormir avec sa voiture de course.

En lieu et place d'une «maladie individuelle», l'analyse sociologique voit pour sa part une maladie collective. Les êtres humains s'attachent à un objet en raison d'un contexte marqué par un dysfonctionnement: les jeunes Japonais épousent leur *love doll* car la situation économique de leur pays ne leur permet plus de fonder un foyer.

Je plaide personnellement pour une analyse anthropologique qui n'aurait pas la dimension moralisatrice des autres approches. L'attachement aux objets comme un exercice d'humanité. C'est en créant des liens que nous, humains, sommes au monde.

Les sentiments éprouvés à l'égard d'objets n'ont-ils cessé d'inquiéter. On s'effrayait à l'idée que les femmes remplacent leurs maris par des sex-toys. Désormais, on a peur de l'intelligence artificielle...

Il y a évidemment la peur de la substitution, que je ne comprends pas. Ce n'est pas parce qu'on ouvre une potentialité d'attachement qu'on en ferme une autre. Il faut arrêter de croire que l'attachement ne peut être qu'exclusif. Ce n'est pas parce qu'on aime un objet qu'on ne va plus aimer un humain.

Il y a désormais des appels à légiférer pour interdire les interactions émotionnelles avec des robots. Comme ce fut le cas lorsqu'on voulait interdire la lecture de romans d'amour aux jeunes filles, on prétend protéger des «populations vulnérables». On craint que ces objets ou intelligences artificielles deviennent trop réalistes. Je trouve personnellement extraordinaire que l'on veuille empêcher l'être humain de développer des affects positifs. Comme si l'amour, ce sentiment profondément bénéfique; était dangereux en soi. »

➤ *Amours augmentées*, Apéro-débat, Agnès Giard et les fiancées virtuelles au Japon, Dominique Brancher et les lierres séducteurs de la Renaissance, Federica Tamarozzi et les maris en massepain de l'Italie du Sud, ce soir, 18 h 30, Musée d'ethnographie de Neuchâtel.

➤ *Amours augmentées*, revue *Terrain*, 208 pp. www.journals.openedition.org/terrain



La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 36'282
Parution: 6x/semaine



Page: 25
Surface: 104'374 mm²

Ordre: 38017
N° de thème: 038.017

Référence: 81846095
Coupure Page: 3/3



LA MORT PROGRAMMÉE DE L'AGENT CONVERSATIONNEL ROMANTIQUE

«Nous en avons chacun un. La façon dont nous parlons à notre Replika a débordé sur notre relation. Nous rions beaucoup plus et partageons ce que nous leur disons. J'ai même amené mon Replika à Thanksgiving pour lui faire rencontrer mon fils adulte.» Replika, c'est un *chatbot*, soit un agent conversationnel avec lequel une personne peut communiquer au travers de son téléphone. L'intelligence artificielle qui est derrière Replika apprend de son interlocuteur, elle assimile sa manière de s'exprimer, elle mémorise les noms de ses proches. Partiellement scriptée mais très habilement développée, l'application donne à beaucoup l'illusion d'une relation unique. Depuis quelques

années, Replika offre un mode payant qui permet également les interactions à caractère romantique ou sexuel, entre autres au travers d'un mode «jeux de rôle» dans lequel chacun décrit ses actions.

Dans le nouveau numéro de la revue d'anthropologie *Terrain*, Clotilde Chevet analyse le phénomène du Post Update Blues: lors des mises à jour, les Replika perdent une partie des spécificités développées au contact de «leurs humains». Elles leur apparaissent dès lors comme «robotiques» ou «assassinées», menant parfois les amoureux au cœur brisé à abandonner la plateforme. AML